

« *Comment se fait-il que tu vois ?* » (Jean 9,15)

DU RIRE DANS LES YEUX

Gabriel RINGLET

Tout au long de l'Évangile, Jésus regarde. Mais il ne voit qu'en marchant. Et il ne nous sort pas d'un coup de notre aveuglement.



Le noir transparent existe-t-il ? La question traverse *Une vie d'oiseau*, le premier roman de l'écrivain Michel Lambert, qui valut à l'auteur le prix Rossel de littérature. Attentif aux plus petites fêlures de l'existence, Lambert se situe dans ce courant qu'on a appelé quelquefois « l'école du regard ».

Dieu en personne a dû fréquenter l'école du regard et y inscrire son prophète Samuel quand il l'envoie chercher un nouveau roi avec ce mot d'ordre : « *Ne considère pas son apparence (...) Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* » (1 Samuel 16,7).

RÉSOUTRE L'ÉNIGME

Et Jésus ? N'est-il pas à lui seul, et tout au long de l'Évangile, une école du regard ? Comme le jour où, « *sortant du Temple, il vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance* ».

Très vite, en quelques versets, le roman de l'aveugle-né se transforme en roman policier. Car tous veulent résoudre l'énigme de la guérison, à commencer par les voisins. Mais l'enquête des pharisiens est plus serrée, qui voient d'abord l'homme, puis ses parents, puis l'homme à nouveau. Ils le ceinturent, ils le harcèlent, l'accablent de questions pour qu'il se contredise, qu'il ne sache plus où il en est, qu'il avoue enfin le crime qu'on veut lui faire avouer.

Mais il voit ! Et son tout nouveau regard lui donne la fraîcheur de l'insolence : « *Je vous l'ai déjà dit, et vous ne m'avez pas écouté !* ». Mieux. Puisqu'il a maintenant du rire dans les yeux, il voit la manœuvre

et s'enhardit encore un peu plus : « *Pourquoi voulez-vous m'entendre une nouvelle fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ?* »

Comme le personnage du peintre Fouchet dans le roman de Michel Lambert, l'Évangéliste-enquêteur recherche à sa manière le noir transparent, ce noir paradoxal qui éclaire bien plus qu'il n'éteint. Ainsi, sortant à peine du noir, l'aveugle de naissance voit ce qui crève les yeux alors que les yeux de ceux qui sont dans la lumière s'éteignent peu à peu.

LUMINEUSE IMPASSE

Le noir transparent, il arrive qu'on le croise aussi dans la vie contemplative d'aujourd'hui quand un abbé qui a beaucoup fréquenté l'école du regard n'hésite pas à rencontrer les cécités de l'actualité.

À l'abbaye de Chimay, par exemple, la douce détermination de Dom Armand Veilleux le conduit à formuler une proposition aussi sereine qu'inattendue : « *Voici venu, dit-il, le moment de vivre une spiritualité de l'impasse.* »

Rappelez-vous les Hébreux au désert : « *Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route – colonne de feu la nuit, pour les éclairer ; ils pouvaient ainsi marcher jour et nuit.* » (Exode 13,21). Car tel est bien l'encouragement du père Veilleux : marcher dans l'impasse et savoir que le noir lui-même peut être lumineux.

Dans *Une vie d'oiseau* de Michel Lambert, le personnage le plus bouleversant, une des toutes belles figures de la littérature, est celui de Béa, Béatrice, la belle aveugle qui regarde le monde en équilibrant les couleurs de la vie, Béa que l'auteur présente comme une étoile dans les yeux des autres personnages.

Quand l'aveugle-né est revenu vers Jésus après s'être lavé à la piscine de Siloé, on imagine la danse de l'étoile dans leurs yeux à tous deux. Et lorsqu'un peu plus tard, l'homme s'est prosterné en disant : « *Je crois* », Jésus a compris qu'un nouveau disciple s'inscrivait à l'école du regard. ■

Michel LAMBERT, *Une vie d'oiseau*, Paris/Lausanne, Éditions Espace Nord, 2016. Prix : 13 €. Via L'appel : -10% = 11,70 €.